

Le soleil se levait. Une fois de plus, Sébastien admirait ce spectacle pendant son jogging du matin. Les cheveux mi-longs dans le vent, doté d'un corps en parfait équilibre, ce jeune avocat de 35 ans se préparait à une nouvelle journée. Pour compléter sa personne, il nous faut ajouter que ce « jeune » avocat international était également apprécié par les polices internationales en faisant appel à ses compétences psychologiques en matière de criminologie. C'était le fils Kimpe dont les parents étaient fondateurs de la plus prestigieuse industrie pharmaceutique en Belgique mais de renommée mondiale. Sébastien y portait la fonction de 'public-relations', étant membre de la direction. Comme fils unique, il était la main droite de son père, Georges qui à 65 ans dirigeait l'entreprise de main de maître. Pour l'instant il était venu à Monaco (son adresse officielle) pour prendre un peu de repos mais également à la demande de la police française. Le commissaire Dumoulin avait agi en bon chercheur et suite aux demandes de Sébastien, était parvenu à mettre main-forte sur trois suspects, membres d'une secte qui s'était située à Castellane, dans la province des Alpes Maritimes. Voici quelques mois, il y avait eu lieu un « suicide » collectif. Grand scandale pour la province. En ce temps, Sébastien s'était rendu sur place et avait fait des recherches avec Dumoulin. C'était clair pour Sébastien. Il s'agissait d'extorsion de fonds et meurtre à grande échelle. Le but : se faire maître des biens monétaires des membres de la secte qu'ils avaient choisis parmi des personnes fort riches et légèrement dans une phase de sensibilité morale... Sébastien avait la certitude que l'affaire était en concordance avec le terrorisme islamique. D'ailleurs, il y avait deux

types d'origine islamique, connus par « la recherche » comme trafiquant d'armes et le troisième luron était un habitué de la pègre niçoise... Arrivé à son appartement, duplex, de toit, il avait une vue unique sur le port. Là, il était très fier de son voilier « la chaloupe » avec lequel il allait faire une belle excursion vers Naples, bientôt. Il avait invité Nathalie et ses parents pour une dizaine de jours pour la mini-croisière. Nathalie était sa seule et unique amie sentimentale. Ils se connaissaient depuis l'université de Louvain en Belgique et se rencontraient à chaque possibilité. Comme architecte de bonne réputation, elle avait fondé un bureau de plusieurs collaborateurs. Son agenda était également fortement chargé. Ils n'étaient même pas fiancés mais ils étaient toujours accouplés lors d'invitations ou autres manifestation. C'étaient des partenaires liés par une convenance muette et sans liens officiels... Louise, la dame qui entretenait son appartement et s'occupa un peu de sa personne était, comme d'habitude, de bonne humeur. « Alors, Sébastien, bon jogging ? Allez prendre une bonne douche ; je prépare le petit-déjeuner ? » « Oui, Louise, je passe à la salle de gym et fait un plongeon dans la piscine à l'étage » Les bons croissants chauds lui étaient favorites au matin. Ensuite, il passait à son bureau... Il avait plusieurs messages. D'abord ses parents. « Alors père, quel temps fait-il en Belgique, au début de ce merveilleux mois de septembre parce qu'ici, le temps est splendide » « Bof, ça peut aller, il ne pleut pas et c'est déjà fort bien, non ? Dis donc, fiston, je t'ai appelé pour tes voyages en Chine. La réunion d'entreprise était fort emballée par ton idée d'aller prospecter sur place ; c'est un marché ouvert et plein de possibilités à terme. Nous travaillons à ce que tu y rencontres les interlocuteurs valables au niveau scientifique mais également officiels. Je ne t'apprends rien en te rappelant que dans ce pays, rien ne se passe sans supervision de l'état » ? « Non, bien sûr, mais je suis certain que vous

mènerez cette préparation à bon terme. Mais, n'oublie-pas que j'ai besoin de toi, là-bas, ainsi qu'un interprète compétent ? » « Ne t'en fais pas, j'y avais pensé aussi et tout rentrera dans l'ordre. Autre chose, maman et moi sommes terriblement désolés de ne pas pouvoir honorer ton invitation pour le voyage à Naples. Mais ta mère, qui s'est tordu la cheville ne pourrait s'amuser sur le voilier. Elle est très déçue ; surtout que ça nous aurait permis de faire plus ample connaissance avec les parents de ton amie. C'est vraiment dommage, oui, j'espérais que vous encourageriez un peu les parents de Nathalie. Ils n'ont jamais navigué en voilier et je crains que le père à ses réserves quant à la sécurité ». « Oh, mais avec l'appui des autres, il ne pourra que se montrer fort et je suis sûr qu'il sera bientôt un de tes meilleurs marins ». Ils se quittèrent en excellente humeur. « Allo, Nathalie Pamel, je vous prie » « Elle-même ; oh pardon Sébastien, je n'avais pas reconnu ta voix ; il y a un tel charabia ici, pour l'instant. Quel bonheur d'attendre la plus belle voix du monde et le plus bel homme pardessus. Je suis satisfaite que tu me téléphones. Il s'agit de mon père et notre croisière. Tu sais, c'est rigolo à dire mais au plus que l'on s'approche du départ, au plus qu'il a la frousse. Il s'est déjà renseigné partout : sur le danger, les tempêtes, l'institut météo et même chez le médecin et ses amis initiés. Mais malgré tout, il ne se sent pas très rassuré ; alors, je me demande si tu lui parlais, ça pourrait l'encourager, s'il te plaît ? Sinon, comment vas-tu ? Tu arrives à te reposer un peu ? Comment te sens-tu ? » « Tout va pour le mieux, ma belle. En pleine forme pour le départ ; encore une ou deux choses à régler ici et je peux m'occuper à préparer le bateau. Je passerai un coup de fil à ton père en espérant de l'encourager un peu, c'est promis »... Ils s'envoyaient un tendre baiser avant de se quitter... Sébastien téléphona au troisième appel. C'était le commissaire Dumoulin qui confirma leur casse-croûte du midi et les interrogations de l'après-midi. Sébastien eut

vite fait de le tranquilliser et de confirmer leur rdv à midi, au resto du port... Ses yeux fixèrent, entre-temps l'invitation pour la soirée d'ouverture de la galerie d'art de Monaco. Il y était invité par l'artiste en personne : Mme. Marianne de Châtelat... Il ferait, sans refus, son acte de présence. Il avait déjà lu un de ses livres mais ne savait pas qu'elle peignait et sculptait... Mais le temps se pressa, et il avait encore à se préparer, il appela Louise. « Chère Louise, pourrais-tu m'aider, s'il te plaît, j'ai préparé une liste de commissions à faire pour la promenade en mer de la semaine prochaine. Pourrais-tu téléphoner qu'on livre tout ça au bateau, ton époux et toi avez la clef et connaissez l'alarme. Moi je ferais déjà mes bagages que j'apporterai également au bateau ? Et cet après-midi, je passe au commissariat, j'irais d'abord manger un bout au resto du port ;

Ce soir, j'irai à une réception et demain : un jour de repos... Il faisait beau en cette époque, le soleil envahit tout l'appartement. Sébastien adorait la chaleur du soleil. Bien qu'étant d'origine belge, tout l'attirait dans le midi : la chaleur humaine, la façon de vivre et la mer, bien sûr...

Il s'habilla d'un pantalon léger, une belle chemisette à manches courtes et des chaussures de sport. En descendant vers les garages, il choisit de prendre sa « bécane » (une moto guzzi) et profiter de l'air bienfaisant. Il gara le petit monstre (paroles de son père) à proximité du resto. Il se dirigeait vers sa table habituelle sur la terrasse. Son copain Dumoulin l'y attendait déjà. Ils se saluèrent et commandèrent leur repas : des sardines grillées. Un bon vin blanc fit des merveilles. Le commissaire lui expliqua que les islamistes devaient être membre d'un groupe de terroristes qui se manifestaient un peu partout en France. Le troisième luron faisait partie de la pègre niçoise et avait déjà multiples confrontations avec la police pour trafic d'armes et vols à main armée. Il avait passé déjà une grande partie de

son temps en prison. Mais très connu par le « milieu » ; il fut toujours bien défendu...

Isabelle, la nièce et associée de Gabrielle, chef aux fourneaux, servit toujours Sébastien personnellement. Son regard doux, d'un bleu pénétrant l'émouvait à chaque confrontation. Il n'avait pas encore eu l'occasion de lui parler personnellement, mais ça viendra ; cette jeune personne, sculptée comme une déesse grecque ne le laissait pas indifférent, loin de là. Mais il ne pouvait pas l'interrompre pendant son travail. Peut-être avait-elle un ami ?

L'interrogation des suspects dans l'affaire de Castellane ne fut pas si évidente. Ce genre de personnages était obstiné et sans scrupule. Ils préféraient, sans problème, « porter le chapeau », eux-mêmes et se sentaient forts en groupe. Pour cela, Sébastien décida de les interroger un par un en laissant les deux autres enfermés chacun dans une cellule séparée. Sébastien et Dumoulin posèrent à chacun, absolument les mêmes questions et profitaient de la moindre discordance pour l'interpeller chez les deux autres. Un jeu de longue haleine, mais qui finit par aboutir. Finalement, les meurtriers tombaient dans le panneau en se dénonçant l'un, l'autre sans s'en apercevoir. A la fin ils furent confrontés à leurs propos et devaient avouer. Les noms des personnes à la tête furent nommés, par peur de finir comme des martyrs, eux et leur famille, trompés de leurs propres « chefs »... Des personnes « haut placés » et dits intouchables ; mais là, ce sera aux tribunaux d'en juger... Il était passé six heures quand ce « jeu » se termina. Venait encore la confrontation avec la presse. Sébastien eut vite fait d'en échapper en déclarant que les interrogations avaient révélé de bons résultats mais que le commissaire leur donnerait tous les détails... Dumoulin et Sébastien se serrèrent la main comme deux compagnons en guise d'au revoir et à plus... La guzzi vrombissait à toute allure vers Monaco. Sébastien se défoulait ainsi après cet après-midi

chargé ; en plus, il devait se rendre à cette galerie... A la maison, il trouva un petit mot de Mme. Louise ; lui expliquant que les victuailles étaient à bord et que Marcel (son mari) avait contrôlé le bateau : sans problème. En passant par son bureau, il voyait un appel de Michel Reniers (sa main droite dans son cabinet). « Michel, tu 'as appelé ; bonnes nouvelles, j'espère ? » « Content de t'attendre, Sébastien. Ne t'en fais pas trop, tout tourne sur des roulettes. Des petits cas et délits que j'ai partagés avec nos confrères. Un cas politique dont je me doute que tu veuilles accepter : les avocats de Hussein qui demandent ton appui pour le défendre » ? « Non Michel, là, je ne me laisse pas attraper, notre cabinet à une réputation à défendre ; de plus, je me vois mal défendre un salopard en lequel je ne crois pas moi-même ! » « J'en étais sûr et j'ai d'ailleurs déjà préparé une petite lettre à cet égard, que j'enverrai dès demain, si tu veux. Mais il y a un autre cas, qui semble banal à première vue, mais qui est assez bizarre ; écoute : il s'agit d'une banale bagarre dans un night-club, entre deux jeunes gars qui se disputaient les charmes d'une fille : conclusion ; un des jeunes reçoit un coup et tombe avec la tête contre le coin d'une table. Mort sur le coup... Il se fait que les parents du malheureux demandent que tu interviennes, parce que l'autre gars était le fils du Gouverneur de la province et en plus, c'était un réputé bagarreur, maître dans les combats japonais. Aussi, le Gouverneur demande la défense » ? « Dis-moi, Michel, la bagarre a-t-elle duré longtemps ? Le garçon mort, quel est son C.V. Etait-il également bagarreur de nature, y a-t-il des antécédents, étaient-ils soûls et qui est cette fille, quelle relation avait-elle avec les gars ? Voilà des questions que je me pose avant de prendre une décision, qui défendre ; parce que je crois qu'il y a un peu plus là-dessous. Je compte sur toi pour faire trouver des réponses à tout ça ; il y a notre détective... ». « Très bien Sébastien, tout sera prêt dès ton retour. Voilà, ce n'étaient que les cas

arrivés, mais je me fais fort de faire tourner la « boîte » pour le reste. Bonnes vacances »... « Merci Michel et à bientôt »... Sébastien se souvenait qu'il avait promis de parler au père Robert. » Mme. Pamel, mes respects, comment allez-vous ? « Bonsoir Sébastien, moi je me porte à merveille, comme ma fille, je suis tout excitée en vue de cette croisière, les bagages sont déjà prêts. Mais c'est Robert, ce phénomène ; le voilà qu'il a la frousse ; c'est exactement comme la première fois qu'il a dû prendre l'avion, à notre voyage de noces. Maintenant, il est dans son bureau en train de s'approfondir dans l'art de faire de la voile. En plus, il se renseigne partout. Mais il prétend moribond que c'est pour notre sécurité ; tu vois le cinéma ; je crois qu'il serait bien que tu lui dis quelques mots d'encouragement. » Sébastien ne put s'empêcher de rire et parla à Robert : « Bonsoir Robert, alors comment se porte notre marin d'eau douce ; je viens d'apprendre que tu es en pleine préparation pour nous apprendre tous les détails de la navigation naturelle ? » « Bonsoir Sébastien, très bien que tu téléphones, tout va bien pour toi » ? « Bien sûr, Robert, prêt au départ. La chaloupe est en forme d'affronter les pires des mers, mais avec toi à bord, on risque rien, non » ? « Bien ; non... évidemment... je consulte simplement quelques bouquins pour me mettre un peu au courant ». Oui, il est vrai que cette période de l'année est vraiment favorable pour la voile : les vents sont souples, pas d'orages et le bon soleil du midi pour bronzer. Toi, tu n'as pas de problèmes sinon » ? « Pas du tout, mais je m'en fais un peu pour Fernande ; pour elle aussi ce sera la première fois et il faut bien que je la mette à l'aise, n'est-ce-pas » ? « Bien sûr, je compte sur toi pour ça ; tu verras ce sera une mini-croisière du tonnerre et en plus, nous visiterons des sites formidables. Bien, je te laisse, parce que je dois encore sortir ce soir. Tu sais, ça fait du bien d'avoir quelqu'un comme toi à nos côtés, tu verras ça sera très amusant, au revoir »... Il était vraiment temps de

continuer, il ne pouvait pas arriver à la réception à la fin de la soirée, quand même... Sébastien s'apprêta en moins d'une demi-heure. Une douche, bien fraîche, rasé de près, un after-shave très personnel et frais, avec un arrière-goût de lavande. Son smoking beige » des grandes opérations », et le voici, fin prêt. Il descendit aux garages où sa « megane-cabrio » l'attendait. Il n'avait qu'un bout de chemin à faire. Le vernissage eut lieu dans le grand hall des expositions au casino de Monte-Carlo. Il descendit de voiture devant l'entrée. Un réceptionniste l'attendait pour parquer son engin et ce fut Mr. Delpierro (directeur du casino) qui vint l'accueillir en personne et le guider vers l'intérieur. Il l'amena jusqu'au centre d'une assemblée où se trouvait son hôte : Mme. de Châtelait. Ils furent présentés. Cette jeune personne était sublime : un visage de rêve, beaucoup d'expression, les yeux vert lagune, un petit nez câlin. Sa chevelure blonde et courte lui donnait un trait sportif, par contre, le timbre de sa voix était enivrant. Elle portait une robe de cocktail en soie bleu vert ; largement décolletée dans le dos mais le buste laissait découvrir le début d'une poitrine qui ne laissait soupçonner qu'un corps de rêve se cachait sous les voiles. Le sourire aux lèvres, elle s'excusa auprès du groupe afin de parcourir l'exposition du soir. Il y avait du monde de très bonne convenance. Des amateurs d'arts et des spécialistes dans la matière ; français et étrangers se côtoyaient et découvrirent des oeuvres de toute beauté... Quelques livres de l'artiste étaient également disposés ça et là. » Je voudrais vous féliciter pour la belle prise de cet après-midi, c'est un fameux coup de filet que vous avez fait aujourd'hui. Les nouvelles du soir étaient plein d'éloges, bravo, je ne savais pas que vous travailliez aussi pour les services de la police » ? « Merci du compliment ; disons que je donne un coup de main de temps en temps quand on fait appel à moi en titre de criminologue ». Vous êtes avocat et psychologue également, n'est-ce pas » ? « Oui c'est vrai ; mais quand on analyse un peu

le travail, il faut connaître les trois disciplines pour être effectif. Mais assez parlé de moi, je vous prie, pourrais-je vous féliciter à mon tour pour toute cette merveille qui nous vient de votre main. Vous écrivez, peignez et sculptés et je suis sûr que vous êtes une personne sportive à la fois ». « Vous faites rapidement et justement vos analyses, monsieur Kimpe ! » « Oh, je suis sûr que je ne connais pas toutes vos qualités sur si peu de temps ? » Et bien, si vous le désirez, nous pourrions faire plus ample connaissance après la réception ? » J'en serai ravi et j'avoue que je me sens déjà privilégié... » Tout en souriant, elle l'amena près du Prince et les Princesses de Monaco. Inutile de le présenter, le Prince était également le premier à le féliciter, les Princesses le regardaient d'un air fier et complaisant. Un héros de plus à Monaco... Gentiment, ils continuaient à contempler et admirer les oeuvres d'arts exposés. Mme. de Châtelait, s'excusa poliment ; un autre groupe la réclamait... Sébastien fit doucement le tour de tous les convives. En ces temps, il était bien pour sa personne de se montrer en public ; une publicité gratuite car les photographes n'arrêtaient pas... Minuit sonna et en guise de politesse, les invités prenaient congé... De gauche et droite, il était invité à prendre un dernier verre à « l'hôtel de Paris » mais Sébastien déclina poliment après une longue journée fatigante. Au fait, il attendit son hôte, comme prévu. Il termina la soirée en compagnie du préfet de police de Nice qui n'avait guère eu le temps de l'approcher pour le remercier et le féliciter. Un homme qui avait beaucoup d'estime pour Sébastien et ses parents. Sébastien, à son tour transmettait ses compliments à monsieur le Ministre, qu'il avait à peine parlé... La salle se vida. Seul son hôte et quelques employés de sécurité restaient pour fermer et sceller l'endroit. Comme convenu, Mme. de Châtelait, prit son bras et ensemble, ils sortaient pour récupérer leur véhicule... L'artiste avait proposé de la suivre. Elle habitait dans un domaine sur la corniche, sur-

plombant la ville de Monaco. La demeure devait être récente et comptant les derniers systèmes de contrôle et de protection. Les portes coulissantes s'ouvraient à l'approche de la première voiture et se refermèrent quand Sébastien était également rentré. La dame se parquait immédiatement dans un des garages. Sébastien s'arrêta net devant l'entrée de ce modèle artistique de l'énorme demeure blanche. Seules quelques vitres réfléchives de couleur bleu ciel ornaient joliment et simplement le site. Un vestige imprenable ; probablement une énorme boîte à bijoux. Sébastien descendit de voiture et se dirigea vers les garages où était parquée la splendide Jaguar, bleu métallique et d'où sortait la propriétaire des lieux. Elle vint à son approche. Les garages se fermaient automatiquement. » Je vous offre un verre, Sébastien ? Vous pouviez laisser votre voiture dehors. Il fait beau et vous ne risquez pas qu'on vous la vole ici, promis. Dites-moi, ça ne vous dérange pas que je vous appelle par votre prénom ? Pour moi, je m'appelle Marianne, d'accord. ? » « Bien sûr, Marianne, j'en suis ravi. Il la suivit à l'entrée. Elle n'avait qu'à poser sa main sur une plaquette et « l'écrin » s'ouvrit. Le hall d'entrée était en marbre noir, parsemé de veines rosées. Des spots incorporés illuminaient la place. Ce hall mesurait bien 30 m². Deux énormes perroquets, multicolores y logeaient dans un coin parc. Les parois marbrées noires reflétaient toute la lumière dans la pièce. Le sol était également de marbre, mais blanc avec également des veines rosées. Il se rendra compte plus tard que tous les couloirs, cuisine, sanitaires étaient de même. Marianne le précédait vers une double porte de chêne massif blanc, orné de clinches dorées. C'étaient également, comme partout des portes coulissantes qui s'ouvraient à son approche, sans le moindre bruit. Les deux perroquets firent quelques cris de salutations et étaient remerciés par quelques noix. Sébastien aussi pouvait les servir. Il se rendit compte qu'ils n'étaient pas attachés et qu'il n'y avait aucun grillage.